

# L'Ecole de ville et ses problèmes

## QUE PENSER DU PASSAGE-ECLAIR DES ÉLÈVES DANS NOS CLASSES ?

Si l'enfant n'est jamais malade, c'est au grand maximum neuf mois et demi qu'il passe avec le même instituteur, environ 180 jours, s'il n'y a pas de congés imprévus. Et combien n'ont que 150 jours de présence ! Pensons au temps nécessaire pour faire connaissance ; c'est au moment où les efforts réciproques deviennent productifs que maître et élèves se séparent. Chaque année est marquée par des soucis, de part et d'autre, d'adaptation plus ou moins réalisable. Le caractère léger se fait remarquer, essaie d'être le plus fort à sa manière et fortifie surtout son inadaptation, ou bien il doit redoubler et pour lui cette rencontre avec une promotion plus jeune est catastrophique.

Pour le maître, le lent travail de formation morale, de la constitution de la véritable coopérative se trouve brusquement arrêté. La connaissance du milieu est à refaire pour le nouveau contingent. C'est un essoufflement continu.

De tout ceci, chacun est vivement convaincu. Alors, pourquoi continue-t-on à faire changer de maître chaque année ? Si pour quelques-uns la question de la préparation de classe faite une fois pour toutes et la crainte d'aborder l'apprentissage de la lecture dans un cours préparatoire sont des raisons suffisantes, il ne peut en être de même pour des maîtres d'école moderne.

Je sais par expérience qu'il n'est pas aisé de garder trois ans dans une école de ville les mêmes élèves. Pendant quatre ans, je n'ai pu réussir à constituer une équipe de trois, pas même de deux. Les facteurs personnels jouent toujours plus qu'on ne le voudrait. Il a fallu que j'attende une mutation qui laissait libre un cours élémentaire. L'année suivante, une mise à la retraite m'a permis de prolonger d'une année ce cycle. Il faut reconnaître que, dans ces conditions, les bonnes volontés sont plus faciles à trouver : pensez qu'on évite aux nouveaux arrivants d'être titulaires permanents du cours préparatoire. D'ailleurs, tout de suite, chaque maître est heureux de la solution et si quelque ennui vient du manque de dons artistiques ou musicaux de l'un de nous, les échanges d'élèves pour travail manuel, peinture, chant, évolutions, sont toujours possibles. Nous allons ainsi de plus en plus vers le travail d'équipe.

Si l'on voit un inconvénient à laisser les élèves 5 ans ou 8 ans avec le même maître, on peut au moins faire des périodes de 3 ans (CP et CE1 et 2), 2 ans (CM) et 3 ans (fin d'études primaires). Je n'ai pas suffisamment étudié la question pour ce qui concerne les CM et FE, mais je constate l'immense intérêt que nous troquons pour les trois premières années d'études primaires.

J'ai fait suivre à 40 élèves formées au cours préparatoire, un cours élémentaire 1re année. Quatre enfants n'étaient pas d'un niveau suffisant pour être admises avec profit dans une classe de CE, mais, les connaissant, j'ai voulu tenter l'expérience. Une de ces quatre ne savait vraiment pas lire ; elle a appris grâce aux textes et suit maintenant convenablement notre CE 2. C'est un énorme avantage de ne pas retarder des enfants qui ont réellement besoin de deux ans pour apprendre à lire.

Un procédé pédagogique peut être exploité. Le petit dictionnaire dont j'ai déjà parlé (Educateur n° 2), a continué à nous rendre service. Même encore en CE2,

chaque fois qu'un mot d'usage trouvé dans nos matières d'études présente une difficulté, il est porté dans ce petit livret, étudié à raison d'un mot par jour et vérifié chaque matin par les enfants deux à deux. Les élèves proposent elles-mêmes le mot du jour. Nous appliquons un peu le principe du stadiomètre (révision de mots qu'il est bon de connaître, suppression d'études devenues inutiles). Ces exercices remplacent avantageusement la dangereuse dictée préparée et préparent réellement l'orthographe. Chaque fillette possède maintenant l'orthodico C.E.L., nécessaire pour les mots que nous n'avons pas eu l'occasion de voir. Aucune n'est actuellement embarrassée pour trouver sur n'importe quel dictionnaire le mot incertain.

Dans toutes les activités pédagogiques, tout le monde convient qu'il est bien plus facile de s'appuyer sur les connaissances acquises l'année précédente. On ne remeure pas la classe, ni la cour, ni le bassin. « Voici le peloton de ficelle qui représente l'hectomètre mesuré l'an dernier... l'hectolitre, c'est la capacité du bassin du préau... » Evidemment, il y a beaucoup de temps gagné.

Si les élèves comprennent le calcul, si les phrases des textes libres sont correctes même chez les plus faibles, c'est bien parce que sans interruption la même méthode est employée pour la troisième année. C'est maintenant que je les prépare au classement qu'elles connaîtront dans les cours moyens. Du fait que les occasions ne nous manquent pas pour faciliter l'épanouissement de leur personnalité (chant, peinture, couture, modelage, poésie), il faut absolument donner aux enfants la possibilité de réaliser leur propre valeur. Je note les compositions cette année en CE 2 (jusqu'ici je me contentais d'appréciations générales) et je porte la moyenne sur un graphique présenté en première page du cahier mensuel. Au cours de l'année, les résultats pourront se comparer, ce sera un moyen de maintenir l'effort.

Le résultat le plus intéressant me paraît être la solidité de la coopérative. Alors que j'ai malheureusement vu une coopérative que j'avais lancée en cours préparatoire devenir une séance de « rapportages », elle est ici une véritable entraide morale : on soutient l'enfant qui n'a que peu de conscience ou pas de volonté. Des remarques amicales au cours des réunions aussi bien que pendant la classe, et même dans la rue, aident les petites qui s'égareraient. Une atmosphère de justice et d'entente règne pour le plus grand bonheur de toutes : élèves et maîtresse. La discipline s'en ressent : c'est bien grâce à cette solide coopération que nous avons pu être acceptées au Musée, malgré l'effroi du gardien à la vue de 40 jeunes élèves sous ma seule surveillance. Si nous sommes reparties avec les félicitations du gardien, c'est que la réunion précédente avait apporté la décision d'être dignes et que les enfants avaient encadré d'elles-mêmes les éléments dont nous n'étions pas tellement sûres.

Faut-il encore faire remarquer que si, au cours de cette continuité de trois années scolaires, un défaut de notre propre enseignement nous apparaît, nous sommes bien placés pour y apporter remède et préparer une nouvelle période de trois ans plus aisée. Pour nos élèves, comme pour nous, cette continuité me semble la seule solution profitable. A chacun de saisir sur place l'occasion de la développer.

Henriette CHAILLOT (Gironde).